

	<p style="text-align: center;"><b>Temps</b></p> <p style="text-align: center;">N° 141</p> <p style="text-align: center;">Commission échanges et Prières Courriel : <a href="mailto:amisprieres@voilà.fr">amisprieres@voilà.fr</a></p> <p style="text-align: center;">A.A.S.A- S.N.D.S</p> <p style="text-align: right;"><b>*Ordinaire ou Normal</b></p>	
<b>VATICAN II et l'histoire du salut</b>		
<b>La constitution Pastorale « Gaudium et Spes »</b>		

Après avoir regardé la constitution de l'Eglise « *Lumen gentium* », il faut maintenant regarder la constitution Pastorale « *Gaudium et Spes* » sur la présence et l'action de l'Eglise et des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Un simple regard sur les années qui se sont écoulées depuis Vatican II en dit long dessus. Espace infime dans la longue histoire du salut mais c'est le temps donné à nos générations. Il s'ouvre sur cette Pentecôte qui a été le Concile !

Que nous disait-il ?

Qu'en avons-nous fait ?

Que nous dit-il aujourd'hui ?

### **Que nous disait-il ?**

Au beau milieu des années soixante, ce texte a touché les cœurs. « *Un OUI fondamental à l'âge moderne* ». Son ton était neuf. C'était un ton d'amitié. Il appelait l'engagement dans tous les combats pour l'homme. Pour la première fois de façon aussi nette, l'Eglise ne parlait plus au monde de l'extérieur, mais de son cœur même, en solidarité de destin avec lui.

*Les joies et les espoirs [voici ses premiers mots Gaudium et spes], les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.....La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.*

Les quatre premiers chapitres sont de cette veine. Ils partent d'une analyse anthropologique de la condition humaine dans ce monde d'aujourd'hui : dignité et mystère de la personne qui trouve en Jésus Christ la manifestation de ce qu'elle est et de sa vocation dernière qui est divine. Vocation communautaire aussi car « *il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes Divines et celles des Fils de Dieu* », d'où la responsabilité pour l'homme de promouvoir le bien commun en « *stimulant chez tous la volonté de prendre part à ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie et cela correspond au dessein de Dieu* ». Ce service terrestre des hommes prépare dans le travail, génération après génération, la matière-même du royaume des cieux. « *Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra* » (GS, 39), récapitulant toutes choses en lui qui « *est le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations.* » Pour le temps qui s'ouvrait en ce dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, le texte signalait cinq enjeux de particulière importance :

- 1) La sauvegarde de la vie, de la famille et du mariage,
  - 2) L'essor et le partage mondial de la culture,
  - 3) Le développement intégral de l'homme et du monde au moment où l'«*économisme*» commençait à s'affirmer et, avec lui, le risque d'« *une régression de la condition sociale des faibles et du mépris des pauvres* »,
  - 4) La vie de la communauté politique nationale et internationale,
  - 5) Enfin, la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations.
- Autant de chantiers sur lesquels les chrétiens étaient appelés à s'engager, « *provoqués - malgré le poids du péché - à une ferme espérance* ».

## Qu'en avons-nous fait ?

Le Concile inaugurerait un temps d'ardeur et d'espérance. Il faut penser à tant de chrétiens de France, d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie... Toute une génération d'hommes et de femmes qui s'est levée pour se mettre au service des plus pauvres et elle y a été fidèle parfois jusqu'au martyre ; Le vrai visage de l'Église qui est en cela mieux révélé aux hommes.

Qui peut douter encore de la sincérité de son engagement au service des plus pauvres : victime du SIDA ou de la pauvreté extrême dans les pays en développement, exclus ou immigrés dans nos pays d'Europe ?

Oui, nous avons connu des changements positifs, et cela au milieu des tensions et des remises en cause d'un monde secoué par l'ébranlement culturel et social de 1968....L'Ancien Testament a été rendu aux fidèles. L'engagement œcuménique s'est accentué. Mais que de tensions aussi dans l'Église, entre ceux qui voient le Concile comme discontinuité et rupture et ceux qui le voient comme renouveau dans la continuité. Dans le champ de l'économie et auquel il faut s'en tenir, qu'elle passivité collective des hommes devant la dérive cachée d'un système économique vers un système s'affranchissant de façon de plus en plus de toutes les considérations morales suspectées d'entraver le profit maximum immédiat. Et pourtant cela nous a déjà conduits au dérèglement total du système et à une crise d'une profondeur inconnue depuis les années 1930, frappant en particulier, comme toujours les plus pauvres. Nous sommes aujourd'hui face à ses séquelles durables, en proie au doute, sans boussole fiable pour la recherche d'un autre chemin.

Les gouvernements, certes, reconnaissent maintenant la nécessité d'engager des réformes d'une vaste portée et d'introduire des régulations dans la sphère financière. C'est essentiel. L'État doit assumer ses responsabilités dans le respect de la liberté d'entreprendre, en combattant seul ses désordres à leur racine même, dans le cœur et les comportements des hommes. Or, à tous les stades de la montée de cette crise, il y a eu un mélange constant d'erreurs techniques et de fautes morales lourdes, comme si le sens moral avait déserté l'économie.

Le fait que notre monde se soit installé ainsi dans la « *déraisonnable recherche d'abondance financière par tous les moyens* », le fait qu'aucune résistance de la société ou des citoyens suffisamment vigoureuse ne soit organisée, le fait que des dirigeants responsables se soient laissés emporter dans ce dérapage collectif, soulèvent une question : « *Comment est possible ?* ».

Il faut pour cela que les comportements de tous les acteurs s'enracinent dans un contexte culturel où la séduction de l'argent soit telle qu'elle entraîne un aveuglement collectif et que toutes les vigilances soient désarmées, à un moment où le « *gagner plus* » est devenu le mobile, certes non exclusif, mais dominant. L'homme se trouve réduit, dégradé, à la seule fonction économique. L'argent facile devient ainsi idolâtrie. La vie se vide ainsi de sens ! Elle devient le terreau fertile de tous les abus financiers jusqu'à son effondrement actuel dans ce vide sans moral.

Il nous faut le reconnaître, sortir du reniement moral est le premier pas de toute remise en marche.

**La culture basée sur l'argent est contraire à la constitution de l'Église « *Gaudium et spes* ».**

## Alors que nous dit-il aujourd'hui ?

Simplement une parole à vivre maintenant et, vous allez le voir, une parole plus pertinente que jamais pour contribuer à renouveler cette culture et bâtir une économie digne de l'homme. Une économie qui respecte l'œuvre de Dieu dont l'homme fait partie.

Certes, on peut nous opposer les changements climatiques qui sont apparus, que la population mondiale a doublé depuis 1965.....Certes ! Mais le cœur du message est tout aussi vrai et encore plus urgent aujourd'hui, **car il ne peut y avoir de pages blanches dans l'histoire du salut.**

Chaque génération est appelée à se mettre en route. « *Gaudium et Spes* » se comprend à la lumière de la dernière encyclique du pape Benoît XVI « *Caritas in Veritate* » (l'Amour dans la Vérité). Ainsi cette dernière encyclique peut nous y aider, car, à ce destin de consommation et d'accaparement dont nous vivons l'effondrement, elle propose un autre destin par excellence : celui d'une vie orientée vers le bien commun universel, au prix, s'il le faut, de choix très concrets et radicaux. Voici trois exemples de ces choix, mais vous en trouverez d'autres !

### 1) Le choix d'abord d'**introduire le don et la gratuité au cœur même de l'économie marchande.**

Pour répondre-je reprends « *Gaudium et Spes* » au scandale des « *inégalités économiques et sociales excessives entre les membres ou entre les peuples d'une seule famille humaine* ». Pourquoi le don ? Parce que l'homme est créé à l'image de Dieu dont le don est l'être même.

Ce don, fut-ce sous ses formes les plus modestes, est « *prolongement de l'œuvre du Créateur. Il est apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire* » (GS, 34).

Il doit donc prendre place aussi au cœur d'un système économique moderne, d'autant que, reconnaissons-le, il n'est le plus souvent, que simple justice, face à des inégalités criantes. Raison de plus pour élargir sa place. A notre échelle individuelle, nous connaissons bien des formes du don, y compris celle du don de notre temps. A l'échelle des nations, sous la forme d'une aide publique au développement vraie, le don suscite « *un essor...d'un tout autre prix que l'accumulation possible de richesses extérieures* » ; il contribue à former « *peu à peu comme une communauté une au sein de l'univers* ». **Le don et le partage doivent donc être partie intégrante de cette « grande redistribution des ressources planétaires »** dont Benoît XVI souligne vigoureusement l'urgence. Dans bien des pays avancés dans ce domaine, il faut prendre garde qu'elle ne stagne pas ou régresse ; Or cela est indispensable à la reconstruction des pays dévastés par les catastrophes naturelles. C'est indispensable à la réalisation des objectifs millénaires en Afrique qui sera bientôt peuplée d'un milliard d'habitants.

2) choix, de la **responsabilité face à un environnement menacé.**

« *La responsabilité, c'est la prise en charge du plus fragile* » ; elle est aussi exercice de la solidarité fondamentale de l'homme et de son environnement, de l'homme et des générations qui le suivent. Nos sociétés en ont pris une conscience plus vive. Le Vert est à la mode, mais l'urgence est à une responsabilité autre que de surface. Au moment où nous découvrons que le modèle de consommation atteint par les pays riches, et qui se généralise aux pays émergents, butte désormais sur les limites de ce que la planète peut produire de façon durable, il nous faut apprendre à user et à jouir de la Création « *dans un esprit de pauvreté et de liberté* » (GS 37) ; Il nous faut apprendre d'urgence cette « *frugalité heureuse* » dont parle si bien Jean-Baptiste de Foucauld ; nous engager aussi dans tous les combats pour la préservation de l'environnement et pour aider les pays pauvres à s'adapter aux changements climatiques.

3) Choix enfin de l'**ouverture à l'étranger et à l'engagement dans la vie internationale pour faire avancer une fraternité universelle.**

A l'heure où les problèmes les plus graves (pauvreté, environnement, sécurité alimentaire, menaces pour la paix, etc..) revêtent tous une dimension mondiale, ce choix s'offre à nous, d'abord à notre porte, dans l'accueil de l'immigré. Il appelle aussi la réforme et le renforcement des organisations mondiales. Ce progrès vers une « *meilleure organisation de la société humaine* » *promu main dans la main avec les autres hommes a beaucoup d'importance, nous dit Gaudium et Spes pour le Royaume de Dieu*».

Gratuité, responsabilité à l'égard des plus pauvres, de l'environnement et des générations qui nous suivent, ouverture à l'immigré, « *construction de la communauté des nations* » au service de la fraternité : l'humanité s'ouvre aujourd'hui à ces exigences du bien commun et beaucoup - des jeunes surtout - s'engagent avec générosité sur ces chantiers. Aux *Semaines Sociales de France*, j'ai été le témoin de la multitude de ces engagements. Ne peut-on y voir des signes de l'action de l'Esprit, ces « *signes des temps* » que « *Gaudium et Spes* » nous fait un devoir pressant de scruter ? Rappelons-nous Jésus dans Saint Matthieu : « *Le ciel est rouge feu, il fera beau...* ». Reconnaissons-les pour soutenir notre Espérance dans ce monde qui change et où Dieu a déjà semé les graines de la fraternité.



« *Gaudium et Spes* » c'est joie et espérance ! Il nous faut, revenir à la source de l'espérance. Elle est trop souvent enfouie aujourd'hui sous les scories d'une civilisation de l'avoir, mais elle est là, comme l'eau souterraine qui fait se tordre la baguette du sorcier. « *Gaudium et Spes* » peut être également cela : cette baguette de coudrier qui nous ramène à la source de l'Espérance, l'Espérance du Salut, pour le monde et tous les hommes. Accueillons donc l'élan de l'Esprit qui est souffle, feu et source vive, pour vivre de cette Espérance et la partager.